

# À la marquise

Marquise, si mon visage  
A quelques traits un peu vieux,  
Souvenez-vous qu'à mon âge  
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses  
Se plaît à faire un affront,  
Et saura faner vos roses  
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes  
Règle nos jours et nos nuits  
On m'a vu ce que vous êtes ;  
Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes  
Qui sont assez éclatants  
Pour n'avoir pas trop d'alarmes  
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore ;  
Mais ceux que vous méprisez  
Pourraient bien durer encore  
Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire

Des yeux qui me semblent doux,  
Et dans mille ans faire croire  
Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle,  
Où j'aurai quelque crédit,  
Vous ne passerez pour belle  
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle marquise.  
Quoiqu'un grison fasse effroi,  
Il vaut bien qu'on le courtise  
Quand il est fait comme moi.

Pierre Corneille (1606–1684)